

SALUT LES LECTEURS !

Ayant fait le tour de l'été, voici, de nouveau, parmi vous, le causeur basque, après être resté longtemps éloigné. Je suis venu, ou plutôt arrivé dans le but de me mettre au travail, dans la seule langue que je connaisse, en bas-navarrais, avec l'indulgence des lecteurs.

Les deux mois agréables passés dans notre cher village natal ne sont pas près d'être oubliés, tellement je suis attaché aux gens de mon village, et pour les fortes racines basques que j'ai dans le cœur.

Dans cette belle paix, des lieux merveilleux, et parmi eux l'occasion de courir du haut en bas des montagnes, par bois et prairies. Vers quelque côté que nos yeux peuvent fixer le regard, partout, nous trouvions une étourdissante beauté. Joie des yeux, bonheur de cœur, allégresse de l'âme.

Au cœur de l'été, dans les régions du Sud, la sécheresse et les terribles chaleurs asséchèrent, et grillèrent, paraît-il tous les coins. A Valcarlos, par contre, les prés jaunirent à peine, mais pas tous ; seulement ceux que le soleil frappait tout le jour. Les autres, presque comme au printemps restaient d'un vert très vif. Il fallait voir les prairies du ravin d'Aitzur.

Et que dire des eaux de là-bas ? Celles de la petite source de la borde de Marie-Martin, que l'on ne peut presque pas garder en bouche par leur fraîcheur, avaient du succès, dans ces chaleurs étouffantes ! Sous cet agréable ombrage, nous nous réunissions au pied des chênes, assoiffés sans rien faire.

Je vous donne ma parole, lecteurs que je me suis bien rassasié de notre chère langue ; toujours conversant, toujours bavardant et parfois apprenant un vieux mot, malheureusement oublié, parce qu'à sa place on utilise un mot étranger.

La chose la plus étonnante est de voir comment, le dimanche, les hommes et les femmes âgés des maisons des hauts quartiers les plus éloignés descendent entendre la première messe, les vieillards, certains de quatre-vingts ans et plus. Et, après, en revenant à la maison, en haut d'une méchante côte, le souffle pénible, en sueur, les pauvres ! Elle vaut quelque chose leur messe !

Si je ne vous ennue pas, et, si la paresse ne me terrasse pas, de temps en temps mes lignes paraîtront, parce que quelqu'un devra faire ce petit travail, car je remarque que, depuis longtemps, tous les écrivains basques restent complètement silencieux, bouche cousue.

La Voz de Navarra 1933/10/10

GRAMATIKA :

<i>Hitz ondoko : ik, rik</i> indique une action achevée
1-Ayant fait la tournée de l'été, me voici de nouveau parmi vous : Udako itzulia eginik, huna ni berriz zuen artean.
2- Ayant goûté les boudins, je les ai trouvés très piquants : Odolkiak (<i>tripotak</i>) jastaturik, biziki biziak atxeman ditut.(<i>egi = trop – biziagi = trop piquant</i>)
3- Bien qu'ayant beaucoup marché sur les hauteurs d'Iraty, je n'ai pas trouvé de champignons : Iratiko gainetan ainitz ibilirik arren, onddorik (<i>onjo</i>) ez dut atxeman.
3- Ayant enfoncé la fourche dans son ventre, il le tua : Sardea tripan (<i>sabelan</i>) sarturik, hil zuen.
4- Ayant appris la mauvaise nouvelle, il éclata en sanglots : Berri txarra jakinik, nigarrez hipaka hasi zen.
5- La soupe, ayant bien bouilli, est excellente : Eltzekaria ongi erakiturik hauta da (<i>ahotik ezin utzizkoa</i>)
6- Parti samedi de chez lui, il n'est arrivé qu'aujourd'hui : Bere etxetik larunbatean joanik, egun baxharrik (<i>baizik ez</i>) ethorria da.
7- Marie, ayant lu le livre, le commenta à ses enfants : Liburua irakurturik (<i>irakurririk</i>), Marik bere haurrerri argitu zuen (<i>zioten</i>).
8- Le juge ayant tranché, on le libera : Erabakitzaileak ebakiturik, askatu zuten.
9- Ayant trop bu, il est saoul pendu : Sobera (<i>geihegi</i>) edanik, hordi arraila da.

ITZULPENA :

NORI -NORK
1- Je ne sais pas où il est maintenant, mais je sais où il habite :
2- Il sait beaucoup de choses, mais il ne le montre pas :
3- Vous autres, vous saviez qu'il était là, pourquoi ne l'avez-vous pas dit ? :
4- Ils ne savaient pas qu'il allait le voir :
NOR - potentiel –
5- Nous pouvons être chez vous demain à 08 heures :
6- Eux, ne le peuvent pas, en raison du mauvais temps :
7- Il peut être satisfait. Son fils est admis à l'École des ingénieurs des Ponts et Chaussées :
NOR :
8- Jean ! où êtes-vous ?
9- Je suis ici sous le figuier :
10- Ils sont fâchés à mort :
11- Je ne sais pas s'ils vont se réconcilier (s'ils se réconcilieront) :
12- Nous étions très fatigués, nous avons soif et pas d'eau :
NOR - NORK
13- J'ai une voiture rapide, mais je ne roule pas assez vite avec :
14- Nous avons vu cette femme remarquable hier. Quelle dignité en dépit de son malheur ! :
15- Pourquoi ne l'aviez-vous pas salué :
NOR- NORI- NORK
16- Je vous assure qu'il viendra et qu'il sera à l'heure :
17- Ils vous ont porté la chemise. Elle est belle. Elle est jaune clair :

-o—o-o-o—O—o-o-o—o-

1-Ez dakit nun den (<i>dagon</i>) orai, bainan badakit nun bizi den.
2- Ainitz gauza badaki, bainan ez du erakusten (<i>erakusterat emaiten</i>)
3- Zuek bazinakiten hor zela! Zertako ez duzue erran?
4- Ez zakiten haren ikhusterat zoala.
5- Bihar, zortzi orenetan zure etxean izan gaitezke.
6- Heiek ez daitezke izan denbora txarraren gatik.
7- Eliko izan daiteke. Bere semea zubi eta bide eginkinen ikas etxean onhartua da.
8- Manex nun zare?
9- Hemen naiz piko ondoaren pean. (<i>piko ondo = figuier</i>)
10- Hiltzeko heinean samur dira.
11- Ez dakit bahitiko (<i>ongondetuko</i>) direnetz.
12- Biziki akituak ginen, egarriak eta ez urik.
13- Beribil laster bat badut, bainan ez naiz harekin laster ibiltzen.
14- Emazte gurbil hori atzo ikusi dugu. Zer gaitasuna haren zorigaitzarengatik!
15- Zergatik ez zenuen agurtu
15- Hitz dauzuet etorriko dela eta tenorean izanen dela.
16- Aora ekarri dauzute. Ederra da. Hori argia da.